

Le contact des langues dans l'espace public – Le cas des inscriptions à Fribourg et à Morat (Suisse)

1. Terrain de recherche

Pour cette étude, deux facteurs sont au centre de notre intérêt : le contact de différentes langues, en l'occurrence du français et de l'allemand, et la présence de la langue écrite dans l'espace public.

Ici, nous limiterons nos analyses aux situations de deux villes choisies. Il s'agit de *Fribourg/Freiburg* et de *Murten/Morat*. Situées dans le canton bilingue de *Fribourg/Freiburg* en Suisse, ces deux villes se trouvent à la frontière linguistique entre le français et l'allemand. Elles sont, en outre, les chefs-lieux des deux districts officiellement bilingues du canton de Fribourg : le *District de la Sarine/Saanebezirk* dans le cas de Fribourg et le *Seebezirk/District du Lac* dans le cas de Morat. La coprésence du français et de l'allemand, c'est-à-dire des deux langues majoritaires de la Suisse, est donc un fait indéniable dans ces deux villes qui sont les deux seules villes bilingues du canton de Fribourg¹.

Le contact de langues romanes et germaniques est attesté dans le territoire en question depuis le III^e siècle². Plus tard, c'est notamment à la ville de Fribourg « dont la population se compose d'habitants francophones et germanophones depuis sa fondation » que « [l]e canton de Fribourg [actuel] doit principalement son bilinguisme historique et contemporain »³. Fondée en 1157 et située favorablement au niveau stratégique, la ville obtient bientôt le pouvoir sur des territoires aussi bien francophones que germanophones.

Depuis, de nombreux changements de statut des deux langues concernées ont lieu à travers les siècles dans le territoire qui deviendra le canton de Fribourg⁴. Ces développements sont généralement partagés par la ville de Fribourg mais moins par celle de Morat qui ne sera intégrée au canton de Fribourg qu'en 1803 après avoir été bailleage commun de ce dernier avec le canton de Berne, et qui gardera son orientation vers Berne par ses choix linguistiques et confessionnels.

¹ Voir Altermatt (2003).

² Altermatt (2003, 18).

³ Altermatt (2007, 400).

⁴ Voir Altermatt (2003)

Le canton de Fribourg est actuellement l'un des quatre cantons officiellement plurilingues de la Suisse avec une majorité francophone de 63,2% et une minorité germanophone de 29,2%⁵. En 2000, la minorité germanophone s'élève à 25% dans la ville de Fribourg et la minorité francophone est de 14,4% à Morat⁶. Ces deux villes ne sont pourtant pas officiellement bilingues au niveau communal. Les langues minoritaires y bénéficient tout de même d'un certain soutien, de plus en plus fort avec les années, et se manifestant notamment dans le paysage linguistique. Un exemple récent est la dénomination bilingue des gares de Fribourg et de Morat à l'automne 2012.

Malgré des efforts croissants pour un soutien du bilinguisme vers la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle, une minorisation linguistique plus ou moins forte est à constater dans le canton de Fribourg à tous les niveaux. Les chiffres cités par Altermatt⁷ montrent que les langues minoritaires perdent généralement des locuteurs au niveau cantonal aussi bien qu'à celui des districts et des communes. Cette affirmation est valable pour les deux langues concernées si elles se trouvent dans une situation de minorité, ce qui signifie en général que dans le District de la Sarine, la minorisation renforce le français et que dans le District du Lac, elle renforce l'allemand.

Le choix de nos deux villes comme territoire d'enquête permet donc une comparaison de deux situations de contact des mêmes langues dans un même contexte politique actuel mais dans des conditions complémentaires en ce qui concerne les proportions des communautés linguistiques, étant donné que la majorité des habitants est francophone à Fribourg, tandis qu'elle est germanophone à Morat.

Le corpus créé à Fribourg et à Morat est complété par des échantillons enregistrés dans d'autres communes du canton de Fribourg, comme *Bulle* ou *Romont*, de villes situées à proximité de frontières linguistiques, comme *Biel/Bienne* (CH) ou *Aosta/Aoste* (I), et de deux villes suisses monolingues. Des considérations de certains phénomènes présents à Fribourg et à Morat dans un contexte plus large sont ainsi rendues possibles. Elles ne seront toutefois pas l'objet de cette contribution.

2. Méthode

La majorité des études existantes sur le contact des langues dans des villes plurilingues se focalise sur les emplois de la langue parlée et exclut l'écrit de manière quasiment totale. Nous nous occuperons en revanche exclusivement de la langue écrite dans l'espace public. Notre approche ne peut donc être que celle du LL⁸ et le moyen utilisé pour l'enregistrement des données constituant nos corpus est la photographie. Ce moyen rapide permet d'enregistrer également tous les éléments graphiques présents dans une inscription, éléments qui feront l'objet d'une partie importante de nos analyses.

⁵ Lüdi / Werlen (2005, 23) (Résultats du recensement de 2000).

⁶ Les chiffres sont ici cités de l'étude d'Altermatt (2003, 325, 329). Le 100% correspond à la totalité des locuteurs du français et de l'allemand.

⁷ Altermatt (2003, 348-350).

⁸ *Linguistic Landscape*

L'enregistrement d'une inscription comporte trois éléments: la photo du texte incluant son support, le cadrage étant dans la mesure du possible choisi de manière à ce que le support du texte soit visible en entier, la 'photo de contexte' (une prise de vue qui cherche à montrer le contexte plus large dans lequel se trouve l'unité enregistrée) et la localisation de l'unité enregistrée sur une carte du territoire.

Dans certains cas, des textes sur différents supports sont situés dans une proximité telle que nous avons décidé de les considérer comme une seule unité d'analyse. Nous suivons donc en principe le modèle d'analyse proposé par Cenoz et Gorter qui considèrent plusieurs inscriptions appartenant à un même établissement comme une seule 'unité d'analyse'⁹ à la différence que notre critère repose sur la proximité des inscriptions dans l'espace et non sur le fait qu'elles appartiennent au même établissement.

Toutes les photos sont enregistrées et numérotées. Le numéro indique le lieu dans lequel elles ont été faites ainsi que la date¹⁰. De plus, nous disposons de listes de toutes les photos, indiquant leur appartenance à une unité d'analyse donnée. À chaque unité est attribuée une cote de lettres qui contient des informations sur le plurilinguisme ou monolinguisme de l'unité en question, sur le type auquel elle appartient (*top down* ou *bottom up*, voir plus bas), sur les langues qui y sont présentes¹¹ ainsi que sur le mode précis du contact des langues pour les unités contenant le français et l'allemand.

Les unités sont introduites sur des cartes saisies par le programme «Swiss Map Online» de l'Office fédéral de la Topographie. Chaque unité d'analyse y est représentée sous forme d'élément graphique auquel sont liés sa cote et les numéros des photos qui constituent l'unité concernée. Par ce moyen, nous avons créé des cartes qui visualisent la distribution spatiale de certains phénomènes à l'intérieur du territoire.

Si notre recherche est limitée à la langue écrite, il n'y a cependant aucune restriction en ce qui concerne les types d'inscription enregistrés. Nous avons donc, par exemple, pris en compte des inscriptions *top-down* et *bottom-up*¹², aussi bien manuscrites qu'imprimées et sans restriction par rapport aux langues présentes¹³.

⁹ Cenoz / Gorter (2006, 71).

¹⁰ Le fait que les photos sont datées rendrait également possible d'éventuelles analyses diachroniques qui ne sont pourtant pas l'objectif de l'enquête présente.

¹¹ Nous relevons la présence du français et de l'allemand ainsi que du groupe des 'autres langues'. Les dialectes ne sont pas considérés séparément, le suisse alémanique est donc considéré comme 'allemand'.

¹² Pour ces notions, voir les définitions de Ben-Rafael / Shohamy / Amara / Trumper-Hecht (2006, 14). Dans cette étude, nous considérons comme 'top-down' toutes les inscriptions produites par les autorités ainsi que les inscriptions liées au transport en commun. Les autres unités sont classées comme 'bottom-up'. L'objectif principal d'une telle classification est la possibilité d'une comparaison des différents types.

¹³ Les seuls critères sont la lisibilité et la présence dans l'espace public défini comme 'tout ce qui est librement accessible à chaque personne se promenant dans la ville'.

Le corpus vise à constituer la base pour des analyses aussi bien qualitatives que quantitatives. Il est par conséquent important que ce corpus ne soit pas uniquement un choix d'exemples fait par le chercheur mais qu'il représente de la manière la plus neutre et régulière possible la présence de la langue écrite dans l'espace public du territoire analysé. Afin de garantir cela, nous avons créé, avant de commencer la recherche sur le terrain, un parcours qui couvre de manière régulière le territoire entier à l'intérieur des frontières politiques des communes de Fribourg et de Morat¹⁴. Nous ne pouvions évidemment pas enregistrer chaque inscription rencontrée. En effectuant la recherche sur le terrain, nous avons donc suivi strictement le parcours prévu en enregistrant des inscriptions à intervalles réguliers¹⁵ et sans nous occuper à ce moment-là du contenu de l'inscription ou de sa classification. La sélection des unités enregistrées n'est donc pas motivée par les phénomènes qu'elles contiennent et le corpus n'est ni un choix d'exemples, ni limité à une zone choisie de la ville.

De cette manière, nous avons enregistré 966 unités d'analyse à Fribourg et 465 à Morat¹⁶, entre le 9 mai 2011 et le 15 octobre 2012.

3. Analyses quantitatives

À l'aide des résultats de l'analyse quantitative de nos corpus de Fribourg et de Morat, nous montrerons la fréquence de quelques phénomènes du contact des langues et de la présence des différentes langues dans le LL des deux villes et nous présenterons ensuite des analyses concernant la distribution spatiale de certains phénomènes relevés, toujours en comparant la situation fribourgeoise à celle de Morat.

Nous représentons ici les taux du monolinguisme et du plurilinguisme dans les corpus de Fribourg et de Morat, aussi bien en ce qui concerne le total des unités d'analyse enregistrées que considérés séparément selon les deux types d'inscription *top-down* et *bottom-up* :

a)

FRIBOURG			MORAT		
total	top-down	bottom-up	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>

¹⁴ L'enclave appartenant à la commune de Morat, située entre les communes de Galmiz et de Ried, ainsi que la commune de Büchslen, fusionnée avec celle de Morat depuis janvier 2013, ne font pas partie du territoire analysé.

¹⁵ La densité de ces intervalles peut cependant varier selon les différentes zones du territoire. Au centre-ville, où les inscriptions sont nombreuses, les distances entre les unités d'analyses enregistrées sont moins grandes que, par exemple, dans les forêts.

¹⁶ Cette différence de quantité s'explique par le fait que le territoire de la commune de Morat est nettement moins peuplé que celui de la commune de Fribourg.

mono-lingues	650 (67,5%)	411 (75%)	239 (57%)	<u>264</u> (57%)	<u>159</u> (65,5%)	<u>105</u> (47%)
pluri-lingues	316 (32,5%)	137 (25%)	179 (43%)	<u>201</u> (43%)	<u>84</u> (34,5%)	<u>117</u> (52,5%)
total	966	548	418	465	243	222

Les chiffres montrent tout d'abord que le taux des inscriptions plurilingues est nettement plus élevé dans notre corpus de Morat que dans celui de Fribourg. Pour ce dernier, nous constatons une différence importante entre les deux types d'inscription. Si le taux d'inscriptions *top-down* monolingues diffère nettement de celui des inscriptions plurilingues du même type, la différence respective est beaucoup moins importante dans les inscriptions *bottom-up*. À Fribourg, le plurilinguisme est donc clairement plus présent dans les inscriptions *bottom-up* que dans le type *top-down*, ce qui est moins le cas pour Morat.

Les résultats que nous présenterons de suite sont limités à la catégorie des inscriptions plurilingues contenant le français et l'allemand, ce qui est le cas de 275 unités à Fribourg (87% des 316 unités plurilingues enregistrées) et de 184 unités à Morat (91,5% des 201 unités plurilingues enregistrées).

b)

	FRIBOURG			MORAT		
	total	top-down	<i>bottom-up</i>	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>
traduction ¹	236 (86%)	<u>111</u> (83%)	<u>125</u> (88,5%)	<u>157</u> (85,5%)	<u>76</u> (91,5%)	<u>81</u> (80%)
coprésence ²	39 (14%)	<u>23</u> (17%)	<u>16</u> (11,5%)	<u>27</u> (14,5%)	<u>7 (8,5%)</u>	<u>20</u> (20%)
total	275	134	141	184	83	101

Nous voyons dans le tableau b) que la traduction peut être considérée comme cas normal du contact des langues dans les inscriptions plurilingues. Dans le tableau c), nous présenterons les chiffres concernant l'équilibre de la traduction ou la prédomi-

¹⁷ Nous entendons par 'traduction' le fait que des informations contenues dans une unité d'analyse sont, du moins en partie, données dans les deux langues.

¹⁸ Nous entendons par 'coprésence' la simple présence simultanée des deux langues, utilisées pour donner différentes informations, donc tous les cas que nous ne pouvons pas considérer comme 'traduction'.

nance de l'une des deux langues, considérant une traduction comme équilibrée si le contenu de l'inscription est entièrement rendu dans les deux langues.

c)

	FRIBOURG			MORAT		
	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>
prédomin. fr.	81 (34,5%)	31 (28%)	50 (40%)	4 (2,5%)	-	4 (5%)
prédomin. allem.	<u>14 (6%)</u>	<u>5 (4,5%)</u>	<u>9 (7%)</u>	<u>48 (30,5%)</u>	<u>21 (27,5%)</u>	<u>27 (33,5%)</u>
trad. équilibrée	141 (59,5%)	<u>75 (67,5%)</u>	<u>66 (53%)</u>	<u>105 (67%)</u>	<u>55 (72,5%)</u>	<u>50 (61,5%)</u>
total	236	111	125	157	76	81

La traduction équilibrée semble plus fréquente à Morat. Il n'y a pourtant pratiquement pas de différences entre les deux villes en ce qui concerne la prédominance de la langue majoritaire respective à l'intérieur de la catégorie des inscriptions avec traduction déséquilibrée.

Quant à l'ensemble des traductions, celles que nous qualifions d'équilibrées en ce qui concerne le contenu sont plus présentes en *top-down*, alors que les traductions avec prédominance de la langue majoritaire sont plus fréquentes en *bottom-up*. Nous arrivons à des résultats légèrement différents si nous ajoutons le critère de l'équilibre au niveau de la graphie¹⁹.

d)

	FRIBOURG			MORAT		
	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>
prédominance graphique fr.	23 (16,5%)	15 (20%)	8 (12%)	4 (3,75%)	-	4 (8%)

¹⁹ Nous renvoyons à nos analyses qualitatives pour des exemples de déséquilibre graphique.

prédo- min. gr. allem.	6 (4%)	<u>6 (8%)</u>	=	<u>13 (12,5%)</u>	<u>9 (16,5%)</u>	<u>4 (8%)</u>
équi- libre gr.	112 (79%)	<u>54 (72%)</u>	<u>58 (88%)</u>	<u>88 (83,75%)</u>	<u>46 (83,5%)</u>	<u>42 (84%)</u>
total	<u>141</u>	<u>75</u>	66	105	55	50

Nous voyons que, dans les deux corpus, l'équilibre de contenu est accompagné de l'équilibre au niveau graphique dans environ 80% des inscriptions de la catégorie en question. Les traductions graphiquement déséquilibrées en faveur de la langue majoritaire sont plus fréquentes dans le type *top-down* qu'en *bottom-up*, aussi bien à Fribourg qu'à Morat. Dans le corpus de Fribourg, nous constatons également un taux nettement plus élevé d'équilibre graphique en *bottom-up* qu'en *top-down*.

Quant à l'ordre des langues dans les cas de traductions équilibrées selon les deux critères, la langue majoritaire précède²⁰ la langue minoritaire dans la majorité des cas. Il y a cependant une différence évidente entre *top-down* (où la version en langue majoritaire précède celle en langue minoritaire dans plus que 90%) et *bottom-up* (où la langue majoritaire n'occupe la place privilégiée que dans 69% des inscriptions concernées à Fribourg et dans 76% à Morat).

e)

	FRIBOURG			MORAT		
	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>
équilibre gr. / 1. fr.	90 (80,5%)	50 (92,5%)	40 (69%)	<u>7 (8%)</u>	<u>1 (2%)</u>	<u>6 (14,5%)</u>
équilibre gr. / 1. allem.	18 (16%)	<u>3 (5,5%)</u>	<u>15 (26%)</u>	<u>75 (85%)</u>	<u>43 (93,5%)</u>	<u>32 (76%)</u>
indéfini	4 (3,5%)	<u>1 (2%)</u>	<u>3 (5%)</u>	<u>2 (4,5%)</u>	<u>2 (4,5%)</u>	<u>4 (9,5%)</u>
total	112	54	58	84	46	42

²⁰ Selon la direction de lecture normale des langues en question : de gauche à droite et de haut en bas.

Nous montrons dans le tableau suivant la présence générale en pourcentage du français et de l'allemand dans les inscriptions enregistrées, indépendamment de la distinction entre pluri- ou monolinguisme.

f)

	FRIBOURG			MORAT		
	total	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>	<i>total</i>	<i>top-down</i>	<i>bottom-up</i>
présence fr.	938 (97%)	<u>539</u> (98,5%)	<u>399</u> (95,5%)	<u>215</u> (46,5%)	<u>101</u> (41,5%)	<u>114</u> (51,5%)
prés. allem.	<u>300</u> (31%)	<u>143</u> (26%)	<u>157</u> (37,5%)	<u>432</u> (93%)	<u>225</u> (92,5%)	<u>207</u> (93%)
prés. autres langues	70 (7,5%)	9 (1,5%)	61 (15,5%)	54 (11,5%)	7 (3%)	47 (21%)

Les différences entre Fribourg et Morat ne se manifestent pas principalement dans la quantité des inscriptions contenant la langue majoritaire, présente dans plus que 90% des cas, mais dans celle des inscriptions qui contiennent la langue minoritaire, plus souvent représentée dans les éléments analysés du LL de Morat. Dans les corpus des deux villes, la langue minoritaire respective est généralement plus présente dans le type *bottom-up*.

La localisation des unités d'analyse enregistrées sur des cartes nous permet de relever la distribution spatiale de certains phénomènes. Pour le cas de Morat, nous constatons, par exemple, que les inscriptions monolingues sont distribuées de manière très régulière sur le territoire entier, tandis que pour les inscriptions plurilingues, certaines différences de distribution sont perceptibles. Elles sont notamment pratiquement absentes dans les zones situées à la périphérie de la commune, mais très fréquentes le long des grandes routes sortant de la ville.

Si nous considérons la distribution des inscriptions monolingues et plurilingues limitée au type *top-down*, nous constatons que le plurilinguisme est non seulement moins fréquent mais aussi distribué différemment en se limitant avant tout aux inscriptions au centre-ville. En outre, nous pouvons affirmer que la distribution de la langue française minoritaire est moins équilibrée que celle de l'allemand majoritaire et nous avons constaté également que cette distribution correspond largement à celle du plurilinguisme. La langue minoritaire est donc présente avant tout dans les zones où elle est en contact direct avec la langue majoritaire par des inscriptions plurilingues.

Toutefois, tous les phénomènes relevés sont globalement distribués de façon plus ou moins régulière sur le territoire dans le cas de Morat, ce qui le distingue de celui

de Fribourg où (par exemple) la présence du plurilinguisme augmente vers le centre de la ville, surtout en *top-down*.

Comme le plurilinguisme, l'allemand (langue minoritaire) se concentre à Fribourg au centre-ville. L'affirmation que la langue minoritaire est présente surtout aux endroits où le plurilinguisme est également plus fréquent est donc valable aussi bien pour Morat que pour Fribourg.

La comparaison des cartes de Morat et de Fribourg permet donc de relever des différences nettes en ce qui concerne notamment la distribution des inscriptions contenant la langue minoritaire. Les différences entre les zones sont cependant moins nettes dans le cas de Morat, ce qui est également valable pour les différences entre *top-down* et *bottom-up* qui, à Fribourg, sont très visibles.

4. Analyses qualitatives

Nous présenterons ici des analyses qualitatives de quelques exemples choisis, regroupées selon les trois thématiques considérées. Pour la première thématique, à savoir le rôle de la graphie, nous commencerons par l'inscription suivante, enregistrée à Fribourg et appartenant au type *top-down* en tant que plaque de rue :



Fig. 1

Dans ce cas (comme dans de nombreuses plaques de rue fribourgeoises), la version française contient du texte en majuscules, ce qui n'est pas le cas pour les versions allemandes. Cet effet visuel propre à la version française peut avoir pour conséquence que cette dernière est plus immédiatement perçue, d'autant qu'elle se trouve en première position. De plus, le panneau utilisé pour la version française est de plus grande taille. L'affirmation qu'ici les deux langues n'apparaissent pas avec le même statut est certainement justifiable. Nous considérons donc cette unité d'analyse comme traduction non équilibrée au niveau de la graphie par opposition au cas suivant, défini comme exemple de traduction équilibrée selon nos deux critères de contenu et de graphie :



Fig. 2

Un autre phénomène que nous avons souvent rencontré est l'emploi du caractère italique. À Fribourg aussi bien qu'à Morat, ce caractère (utilisé dans d'autres contextes pour distinguer du texte écrit dans une langue autre que la langue de rédaction ou pour indiquer du texte en traduction) est souvent utilisé pour les versions en langue minoritaire dans plusieurs inscriptions bilingues, souvent du type *top-down*, mais aussi en *bottom-up*. La langue de la majorité est connotée comme langue de 'l'original', tandis que la version dans la langue de la minorité est représentée comme 'traduction'. Dans certains cas, la distinction des deux langues par le choix de l'italique pour la langue minoritaire est accompagnée par d'autres procédés graphiques qui mettent en valeur la langue majoritaire par le caractère gras ainsi que par une disposition des différentes versions sur les panneaux qui attribue la première position à la version en langue majoritaire.

Outre la typographie pure, d'autres éléments peuvent ajouter des connotations plus ou moins valorisantes à l'une des versions : le choix des couleurs, les dimensions du texte, l'intégration de l'une des versions dans un logo ou la structure de la disposition du texte sur le support.

Les analyses proposées ici montrent l'importance de la graphie dans des inscriptions qui peuvent sembler dans une première approche comme exemplaires d'un contact des langues équilibré en tant que traduction intégrale. En considérant les détails graphiques, nous constatons pourtant des phénomènes qui sont susceptibles de comporter des effets connotatifs. Une analyse du contact des langues dans le LL qui cherche à comprendre le rôle des langues en question ne peut par conséquent pas négliger le fait que des phénomènes de ce genre sont présents et qu'ils contribuent au statut des langues en contact.

Dans un deuxième temps, nous analyserons quelques phénomènes de traduction relevés dans des inscriptions plurilingues de nos corpus. La traduction n'est souvent que partielle, limitée par exemple à l'élément qui fournit l'indication du type ou du nom d'un établissement, à ce qui est le plus visible et qui est susceptible d'attirer l'attention d'éventuels lecteurs, alors que des précisions sont monolingues, le plus souvent dans la langue majoritaire.

Dans d'autres cas, le choix des éléments traduits semble être motivé avant tout par l'intention de transmettre l'information de manière compréhensible pour des

germanophones aussi bien que pour des francophones en profitant de la ressemblance de certains termes dans les deux langues concernées :



Fig. 3

Ici, les termes « université » et « informatique », proches des termes correspondants de l'allemand, ne sont représentés qu'en français. L'écart entre les termes de « Wissenschaft » et de « science » est plus grand et, par conséquent, ils sont indiqués dans les deux langues.

Quant à l'ordre des parties traduites, nous avons souvent rencontré des exemples comme celui-ci :



Fig. 4

Les deux versions du texte ne sont pas séparées ici et chaque élément est traduit immédiatement sans changement typographique ou d'interligne. Nous pourrions considérer ce cas comme une seule version bilingue qui a pour effet de donner l'information simultanément dans les deux langues concernées.

D'autres inscriptions contiennent des éléments identiques dans les deux langues en ce qui concerne leur graphie et qui sont, par conséquent, non traduits. Ces termes peuvent être qualifiés par d'autres qui, quant à eux, sont différents dans les deux langues : '*Schlüsselservice*' / '*service des clés*' ainsi que '*Wohnquartier*' / '*quartier résidentiel*', pour citer deux cas concrets. L'élément identique permet de lier les deux versions afin d'économiser de l'espace : « SCHLÜSSEL SERVICE DES CLEFS » ou « wohn-quartier-résidentiel »²¹.

Même si les exemples considérés diffèrent beaucoup en ce qui concerne le choix des éléments traduits ou le degré de littéralité, nous pouvons percevoir des tendan-

²¹ Nous citons en respectant l'emploi particulier des majuscules et minuscules qui rend possible la liaison des deux versions.

ces susceptibles d'être propres au contact des langues dans notre contexte. Il s'agit par exemple de la traduction limitée à la transmission de l'information de manière compréhensible en omettant la traduction pour les éléments quasiment identiques dans les deux langues concernées. Cette stratégie permet de gagner de l'espace et par conséquent d'utiliser un corps plus grand, ce qui apporte une meilleure lisibilité. Les conditions et les exigences particulières du contexte spécifique de la langue écrite dans l'espace public, à savoir l'espace limité et l'importance de la compréhension rapide, ont dans ces cas influencé les procédés de traduction.

Troisièmement, nous nous occuperons de l'alternance de codes dans les inscriptions plurilingues. Nous interpréterons comme 'discours' l'ensemble des informations véhiculées par ce que nous avons défini 'unité d'analyse'. Une unité qui rend la même information deux fois dans différentes langues (Sebba parle de « *Parallelism* »²²) n'est pas considérée comme exemple d'alternance de codes, mais comme traduction. Ce dont nous traiterons est la catégorie d'unités avec coprésence des deux langues (« *Complementarity* » selon Sebba²³).



Fig. 5

L'inscription représentée dans fig. 5 contient la phrase « Votre boucher vous propose jeden Samstag grillierte Poulets », dont la première partie est énoncée en français et la deuxième en allemand, contenant de son côté un emprunt au français (« Poulets »). Si nous considérons les aspects graphiques, nous voyons facilement que le changement de langue est accompagné par un changement graphique. La partie en français est imprimée alors que la partie en allemand est manuscrite. Notons en plus le changement de taille et l'emploi de majuscules réservé à la version allemande. En ce qui concerne ce cas, la raison de cette alternance de codes est probablement le fait que la langue utilisée dans l'affiche préfabriquée ne correspond pas à celle qui est normalement utilisée dans l'établissement concerné.

Si ce cas est l'un des plus évidents, il n'est souvent pas possible de répondre de manière définitive à la question de la présence de l'alternance de codes dans notre

²² Sebba (2012, 14).

²³ Sebba (2012, 15).

contexte spécifique, comme par exemple quand les parties du texte énoncées dans différentes langues ne se trouvent pas sur le même support mais sont tout de même à considérer comme une seule unité d'analyse à cause de leur proximité spatiale.

5. Conclusions

Pour conclure, nous proposerons cinq affirmations basées sur les résultats de nos analyses.

1. Les villes de Fribourg et de Morat se différencient de la moyenne des communes suisses et du canton de Fribourg quant à leurs situations linguistiques. Cette affirmation, valable au regard des chiffres concernant les taux relativement élevés de langue minoritaire, est également confirmée par nos analyses du paysage linguistique de ces deux villes.
2. En ce qui concerne la langue minoritaire, elle se trouve tendanciellement en contact direct, c'est-à-dire à l'intérieur d'une même unité d'analyse, avec la langue majoritaire. Ce fait est rendu perceptible grâce aux chiffres indiquant un rapport entre les taux de plurilinguisme et de langue minoritaire et à l'aide des cartes qui montrent une distribution similaire des unités plurilingues et de celles qui contiennent la langue minoritaire.
3. À Fribourg aussi bien qu'à Morat, la langue minoritaire est plus présente dans le type *bottom-up* qu'en *top-down*, tandis que la langue majoritaire est légèrement plus présente en *top-down*. Cela signifie qu'au niveau du paysage linguistique, ce ne sont pas avant tout les autorités politiques qui renforcent la langue de la minorité.
4. La langue majoritaire respective est souvent privilégiée à l'intérieur des unités d'analyse plurilingues avec contact direct du français et de l'allemand.
5. Les faits du contact des langues ne sont pas uniquement perceptibles par des analyses quantitatives, mais ils se manifestent également par leur influence sur certaines inscriptions, ce qui devient visible lors d'une analyse qualitative.

Université de Berne

Philippe MOSER

Bibliographie

- Altermatt, Bernhard, 2003. *La politique du bilinguisme dans le canton de Fribourg/Freiburg (1945-2000)*, Fribourg, Université de Fribourg – Suisse.
- Altermatt, Bernhard, 2007. « Le bilinguisme : une mise en œuvre laborieuse », in : Python, Francis (ed.), *Fribourg – une ville aux XIX^e et XX^e siècles*, Fribourg, Éditions La Sarine, 400-412.
- Ben-Rafael, Eliezer / Shohamy, Elana / Amara, Muhammad Hasan / Trumper-Hecht, Nira, 2006. « Linguistic Landscape as Symbolic Construction of the Public Space : The case of Israel » in : Gorter, Durk (ed.), *Linguistic Landscape: A New Approach to multilingualism*, Clevedon, Multilingual Matters, 7-30.
- Cenoz, Jasone / Gorter, Durk, 2006. « Linguistic Landscape and Minority Languages » in : Gorter, Durk (ed.), *Linguistic Landscape: A New Approach to multilingualism*, Clevedon, Multilingual Matters, 67-80.

- Lüdi, Georges / Werlen, Iwar, 2005. *Sprachenlandschaft in der Schweiz*, Neuchâtel, Office fédéral de la Statistique.
- Sebba, Mark, 2012. «Researching and Theorising Multilingual Texts», in: Sebba, Mark / Mahootian, Shahrzad / Jonsson, Carla (ed.), 2012. *Language Mixing and Code-Switching in Writing*, New York, Routledge, 1-26.